



maD.lesoir.be

Toutes nos critiques de CD, les clips et les écoutes intégrales sur Deezer.
swar.be/cdclassique + swar.be/cdjazz

Keith Jarrett - Charlie Haden, Last Dance

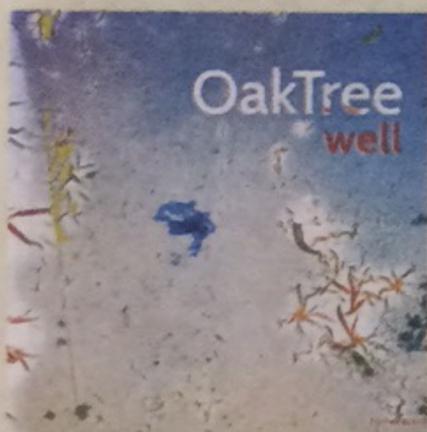


★★★★

ECM

Keith Jarrett au piano, Charlie Haden à la contrebasse. Un duo magique. Ils ont enregistré *Arbour Zena*, avec Jan Garbarek, en 1975. Puis ils n'avaient plus joué ensemble. Jusqu'en 2007 et les enregistrements dans le studio de Keith qui donneront l'album *Jasmine* en 2010. Des standards repris avec beaucoup de respect et de créativité. Le duo avait gravé davantage de morceaux que l'album pouvait en contenir. Voici donc un autre aspect de cette séance. Et c'est tout aussi beau, profond, inventif, lumineux. Le « Round Midnight » de Thelonious Monk et le « Dance of the infidels » de Bud Powell sont enthousiasmants. Les autres morceaux nous emmènent davantage sur les rives de la rêverie : « It might as well be spring », « Every time we say good-bye », « Where can I go without you ». L'évidence même.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



OakTree, Well

★★★★

Homerecords

Il y a deux ans, OakTree avait sorti *A dos d'âmes*. Sarah Klenes à la voix, Annemie Osborne au violoncelle et Thibault Dille à l'accordéon. Une association atypique qui entraînait l'auditeur sur les nuages du rêve. Le deuxième album, *Well*, est différent : plus joyeux, plus enlevé, même si certains morceaux relèvent encore du rêve et de la nostalgie. Mais d'abord, il y a trois musiciens invités : Michel Massot (trombone, tuba), Tcha Limberger (violin) et Kristof Hiriart (voix et ttun-ttun, le tambourin du Béarn). Et puis il y a d'autres couleurs, davantage de voix mêlées, de chœurs.

« On n'a pas voulu être différent pour l'être, explique Sarah Klenes. On a voulu élargir notre palette, aller vers des choses plus rythmées, vers des orchestrations qui donnent de l'espace pour que les instruments sonnent d'une autre façon, aller au plus près de notre

authenticité, de chacun et du groupe. »

Mission totalement réussie. La musique est plus directe, plus interpellante. Les voix s'élèvent sûrement. Le groupe a créé son propre folklore, comme conseillait David Linx à son élève Sarah. Avec le début fascinant et sophistiqué de « Fear of fur » (« On avait envie d'un impact pour commencer l'album, de mots, de quelque chose de pas trop long, qui mette l'auditeur en état d'alerte »), avec la fin mystérieuse de « Gau », un morceau chanté, en basque, par Sarah et Kristof Hiriart (« Une langue qui donne l'impression d'être imaginaire »). Gau, c'est la nuit, et c'est ainsi que l'auteur des paroles, Ur Apalategi, a nommé son fils. Il lui explique pourquoi, avec ce refrain : parce que c'est la nuit que l'on fabrique les rêves. Les 14 plages montrent qu'OakTree a trouvé sa voix et sa voie. A voir sur scène, ce vendredi 11 juillet au Gent Jazz, et le 24 juillet à Ça Jazz à Huy.

J.-C. V.



Brian Blade & The Fellowship Band, Landmarks

★★★★

Blue Note

Brian Blade est un batteur occupé. Il joue souvent avec Wayne Shorter. Son propre groupe The Fellowship Band ne profite donc pas toujours de ses talents et de musicien et de compositeur. Mais voilà, c'est le quatrième album de ce groupe en seize ans, six ans après le précédent, *Season of changes*. Un fort bel album, qui est comme un voyage à travers la musique, avec ses étapes courtes, des morceaux d'une, deux ou quatre minutes, et des étapes plus longues, comme « Landmarks », « Ark. La.Tex » ou « Farewell Bluebird », qui brossent des paysages musicaux d'une étrange beauté. Dix morceaux, dont huit par Brian Blade. Au piano Jon Cowherd, aux sax Melvin Butler, à la basse Chris Thomas, au sax et à

la clarinette basse Myron Walden. Plus les guitaristes Jeff Parker et Marvin Sewell sur quelques morceaux. Ne vous méprenez pas en écoutant le premier morceau, « Down River » : votre lecteur est à bonne vitesse, c'est le Mellotron sur lequel Cowherd improvise qui vous donne cette impression. Oui, un Mellotron, comme dans les belles années progressive rock, genre Moody Blues. Cet album est parfois simple comme un morceau folk, parfois sophistiqué comme un tube du Duke. Et l'on se prend à rêver comme on rêve devant un paysage qui défile. Il y a de la chanson et de la ferveur dans cette musique. Brian Blade n'a pas oublié ses années d'enfance où il chantait du gospel avec son pasteur de père.

J.-C. V.